

CHANSON

MAGAZINE



INTERVIEW
EXCLUSIVE

RENAUD

10 ANS
DE CHANSONS

**JEAN
GUIDONI**

10 KILOS
DE MOINS

**TOURE
KUNDA**

L'AFRIQUE
A PARIS

**LIO
ET JACKY**

LES DESSOUS
DE L'AFFAIRE

MARS - 15 - 18F - MENSUEL

M 1105 - 15 - 18F.

A CAUSE D'EUX

Le choc, le grand frisson, la claque, la révélation, le coup de cœur, la baffe... À chacun son expression, à chacun son histoire. On a tous le souvenir d'une chanson, d'un spectacle dont on s'est difficilement remis. Peu y échappent. Pas même les artistes. Certains ne s'en remettent jamais. Prenez Jacques Lantier : à quinze ans il écoute « Les roses blanches », et c'est le choc fatal. Nous aurions dû l'interviewer à ce sujet, mais à l'hospice, ça sonnait toujours occupé... Et puis parfois ils s'en remettent. Mais c'est déjà trop tard : à cause d'une chanson, d'un mot, d'un geste, d'un spectacle, il s'est produit un DECLIC, qui fait que plus rien ne sera comme avant... Voici donc quelques « couples » d'artistes, parfois évidents, parfois surprenants, et leur histoire... c.m.

Karim Kacel Serge Reggiani

Je vous aime

Voici sans doute le « couple » le plus inattendu. Presque deux générations les séparent, et la passion est là. La force d'une chanson, l'importance de l'interprétation, Karim les a découverts grâce à Reggiani...

« J'avais treize ans. Un ami m'a fait écouter *L'Italien*, j'ai acheté l'album, et puis tous les autres. Je n'écoutais que ça. Et j'ai commencé à chanter ses chansons, comme ça, pour le plaisir. J'ai appris à sortir les sons, je chantais à sa manière, j'aimais cette voix un peu rituel, un peu méditerranéenne, j'aimais cette blessure permanente. D'ailleurs, dans certaines de mes chansons, comme *Folie Douce*, il me reste des intonations identiques.

Pour moi, c'est un grand dans la lignée des Brel, Brassens... On a toujours plus ou moins minimisé son importance parce qu'il n'était qu'un interprète. Mais ses interprétations, ce sont des créations ! C'est lui qui a donné à *L'Italien* toute son intensité. Même Moustaki reconnaît que les versions de ses chansons par Reggiani, c'est autre chose.

Quand j'ai commencé à écrire, c'était en pompant ses thèmes. Mais le problème c'est que, dès qu'un thème a été traité par Dabadie, il n'y a plus rien à écrire d'autre ensuite ! Je suis allé voir son spectacle à l'Olympia en octobre. Je le voyais sur scène pour la première fois de ma vie. Parce qu'avant je n'avais pas de fric, parce que plein de

choses font qu'on rate des choses essentielles. J'ai été bouleversé. Aussi parce que c'était la fin d'un monde, celui du music-hall avec ses lumières bien particulières, son costume, ses musiciens... Tout ça c'est terminé aujourd'hui. Je n'ai pas osé aller le voir ensuite... Pour dire quoi ? Je vous aime ? »

Aboutissement, hasard ? Quand Reggiani est obligé d'interrompre l'Olympia avant terme, c'est Karim Kacel qui le remplace (avec Moustaki et Le Forestier). Jean-Michel Boris avait eu oui dire de cette passion exclusive de l'auteur de Banlieue pour l'italien, passion qui a poussé inexorablement Karim vers une scène.

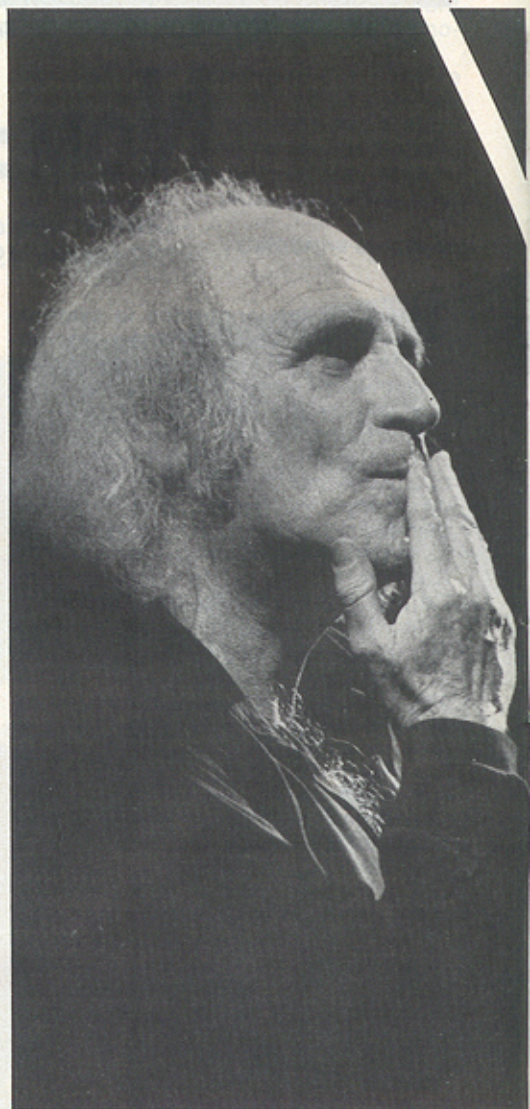
J.-J. Goldman Léo Ferré et les Zoo

Cause donc en français !

Un spectacle vu par hasard. Et des mots qui éclaboussent... Goldman lâche son dico d'anglais et se met à écrire en français...

« C'était entre 1971 et 1973. J'étais à Lille, dans ma période de groupes qui durait depuis 1965. Je ne savais pas ce qu'était la chanson française, sauf un passage que j'avais eu vers treize ans avec Ferrat, assez fort. Un jour, je suis allé voir Zoo qui passait en première partie de Ferré. Ferré, je n'en avais rien à cirer, mais comme j'avais payé ma place et que Zoo l'accompagnait, je suis resté.

Et là, je me suis retrouvé cloué sur ma chaise. Et puis j'ai compris qu'il était possible d'écrire en français, qu'il y a des mots qui peuvent tuer ! Il m'a



Léo Ferré



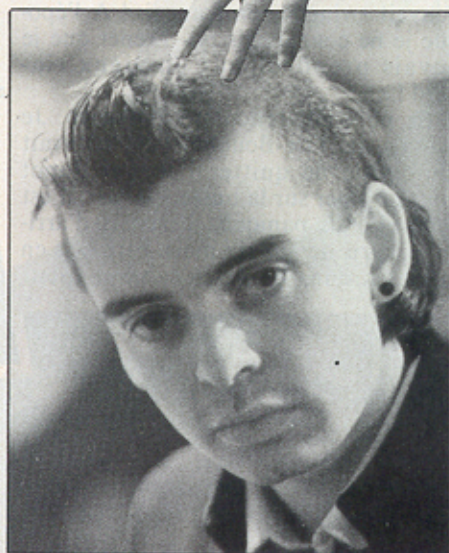
Serge Reggiani



Karim Kacel



J.-J. Goldman



Mil Mougnot - Pauline Julien



vraiment eu. Il est inhumain. Devant Ferré, qui que tu sois, tu es un petit garçon. Tous les mots comme poésie, mysticisme, dont quinze ans d'Éducation Nationale avaient réussi à me dégoûter, je les ai compris... » (propos extraits de *Chanson n° 10*, recueillis par Laurence Lefèvre).

Mil Mougnot Pauline Julien

*Une chanson, c'est pas trois fois rien
monsieur Dumont...*

Pour Mil Mougnot, le fameux déclin se produisit avec une chanson d'Anne Sylvestre, interprétée par Pauline Julien : Une sorcière comme les autres. Que tous ceux qui ne connaissent pas cette chanson courent, très vite, l'écouter.

« J'avais dix-huit ans. Et j'ai complètement craqué. Il y avait le texte, superbe : « Vous m'avez voulu putain, et couverte de satin. Forte vous me combattiez, faible vous me méprisez... » Et puis l'interprétation de Pauline Julien, cette rage folle, qui sublimait une fragilité magnifique. A cause de cette chanson, j'ai vraiment eu envie d'écrire, et de chanter. A l'époque je faisais des trucs à la guitare sèche, je suis passé au rock plus tard. Ça m'a peut-être poussé à oser certaines choses, à ne pas hésiter à placer des images fortes. Puis j'ai travaillé avec Couture, qui m'a appris à ne pas choquer de façon négative, ce qui fut important pour moi, parce qu'après Pauline Julien, j'avais tendance à être très « provoc ! »